

LES SŒURS BARAKA

RETOURNENT EN NOSTALGIE

Nées en France d'un père algérien et d'une mère française, Lina et Sarah Baraka replongent avec "Okhty" dans leurs souvenirs d'enfance. En posant leur regard d'adulte sur leur passé, les sœurs nous font approcher de près les questions de la double culture et de l'identité. **Par Anaïs Heluin**



A lors qu'elles évoluent jusque-là dans des univers artistiques séparés – la première dans le cinéma, la seconde dans l'écriture et la performance –, les sœurs jumelles Lina et Sarah Baraka entament à la faveur du confinement de 2020 un travail commun. "En visio, on se met à écrire ensemble, à partir de souvenirs de notre enfance vécue pour l'essentiel à trois avec notre mère, dans le Nord-Pas-de-Calais où nous sommes nées", explique Sarah. Elles n'ont alors pas encore tout à fait conscience de suivre ainsi le chemin paternel, celui du comédien Kader Baraka qui décède alors que ses deux filles sont encore jeunes.

Eva Tralala

"Dans la région, notre papa était une figure très aimée et respectée. Il avait notamment monté un spectacle où il parlait des mineurs immigrés, dont faisait partie son père. Nous réalisons aujourd'hui qu'avec notre création autobiographique Okhty (qui signifie ma sœur), nous prenons en quelque sorte son relais. C'est pourquoi nous avons décidé de nous faire accompagner par le metteur en scène Guy Allouche, ancien directeur de Culture commune - Scène nationale et grand ami de notre père."

Pour Lina Baraka, l'écriture d'Okhty vient d'une forme de colère, "liée à celle des personnes vivant dans les quartiers. Nous n'y avons pas grandi, venant de la région des bassins miniers, mais les injustices et les violences dont elles sont victimes nous concernent. Car elles témoignent d'un racisme qui nous touche aussi en tant que filles d'un homme algérien, lui-même fils d'immigrés. Que faire avec ça ?" s'interroge-t-elle. Face aux questionnements de sa sœur, Sarah réalise à quel point ils étaient jusque-là absents de sa quête personnelle, "résultat sans doute d'une politique d'assimilation réussie", dit-elle.

Une mémoire accueillante

Okhty est alors pour les sœurs Baraka une manière d'affirmer leur identité complexe, leur double culture. Si quelques textes viennent dénoncer frontalement le racisme dans le spectacle, sa matière est avant tout intime. Seules sur scène, Sarah et Lina réactivent devant nous le "cocon" très particulier dans lequel elles ont grandi. En voix off, la voix maternelle participe aussi à cette traversée jalonnée d'images, "des archives, pas forcément très anciennes, qui nous replongent avec le public dans notre passé".

En entrelaçant leurs récits, un ensemble de gestes simples qu'elles réalisent sous une forme presque rituelle et des films montrant leur travail de mémoire ou quelque épisode du passé – plus ou moins authentique, car les frangines s'autorisent bien des infidélités avec le réel –, les jumelles créent un espace des plus hospitaliers pour le spectateur. "Ne cherchant pas à apporter de réponses à nos interrogations identitaires, nous laissons chacun faire son chemin dans notre proposition. Et nous avons été touchées de constater, lors des nombreuses sorties de résidence que nous avons effectuées dans la région, que cela fonctionne : des gens très différents, concernés ou non par l'immigration, s'y reconnaissent." Dans le cocon des sœurs Okhty, il fait bon se blottir. ■

OKHTY, les 15 et 16 mars à Culture commune – Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais à Loos-en-Gohelle (62).